

Exemple de texte, 2^e texte : Raphaël Chabloz – Moutier

Entretien d'ébauche

-Nous avons quelque chose pour vous ! -Oui ? -Voilà... C'est un auteur qui recherche un personnage pour son prochain bouquin. Il vous recontactera prochainement. -Mais... Je vous rappelle que vous êtes tenu d'accepter tous les emplois que nous vous proposons. -Je sais, je sais... mais vous êtes vraiment sûr que je corresponds ?

J'étais au chômage depuis trois mois. Pas à cause d'un licenciement scandaleux, pas parce que j'avais découvert de terribles secrets, pas parce que je refusais de coucher avec le patron, rien de scabreux. Quand la boîte avait commencé à donner des signes de faiblesse, tous les collègues s'étaient empressés de filer à l'anglaise. J'étais resté. Pas par fidélité. Simplement parce que procrastination, c'est un mot qu'on dirait inventé pour moi. Je m'étais dit que ça attendrait, que j'avais encore le temps. Et j'avais entamé une nouvelle partie de démineur. Je crois que je venais de battre mon record quand ils nous ont annoncé la faillite.

J'ai toujours vécu comme ça. Certains aiment le sport, la pêche, la musique, le macramé. Mon hobby, c'est l'ennui. Je passe des dimanches entiers à ne pas savoir que faire. Je regarde autour de moi, la vaisselle, le désordre, les factures, la caisse du chat, la télé. La télé. Et depuis trois mois, je ne vis plus que des dimanches. Vraiment, ça va être une réussite, ce roman.

J'ai commencé tout petit. A l'école, je m'en suis sorti sans bosser. Le soir, je préférais m'ennuyer que faire mes devoirs. Ça a suffi jusqu'au bac. Je ne l'ai pas eu brillamment, je l'ai juste eu. Ça me convenait très bien. Comme je ne savais pas bien quoi faire ensuite, j'ai demandé à rester quelques mois dans l'entreprise où je bossais tous les étés. J'y étais entré grâce à un ami de ma mère. La première année, on m'avait fait classer des factures. Quand je terminais, on me disait : Ohlala mais tu travailles trop vite, je ne peux pas m'occuper de toi, là ! Jamais je n'aurais pensé qu'on puisse être si bien payé pour aligner les parties de solitaire. Heureusement, quelques étés plus tard, internet est venu apporter un peu de variété à mon ennui.

Il faudrait que je fasse le ménage. Si un auteur s'intéresse à ma vie, je dois lui faire honneur. Le héros du futur Goncourt ne peut quand même pas vivre dans un taudis aussi misérable. Ranger, redécouvrir des espaces oubliés, nettoyer. Pas juste le petit coup d'aspirateur distrait de quand je commence à me demander où se trouve mon parquet, non, du sérieux. Les à fonds, comme on dit dans mon Gros-de-Vaud natal. En plus, c'est bon pour la tête. Quand je me mets à traquer la saleté, j'ai plein d'idées, plein d'envies, l'impression qu'au fur et à mesure que mon appartement redevient habitable, mon cerveau s'aère lui aussi.

Bon. En même temps, dans les romans modernes, ils ne poussent pas trop les descriptions, je crois. Proust ne ferait plus recette. Si ça se trouve, il va juste écrire « un indescriptible capharnaüm régnait dans l'appartement ». Je finirai demain.

Je me demande quand même pour quel type de roman on a besoin de moi. Je vois bien un truc de science-fiction. Je dois remonter dans le temps pour sauver l'humanité, mais j'en profite pour discrètement corriger mon propre passé. Je vais rencontrer celui que j'étais à quinze ans et lui donner quelques petits conseils. Cela provoque de fâcheux concours de circonstances et quand je reviens, la Terre a été envahie par des limaces géantes à trois têtes... Sauf que plus personne n'écrit ce genre d'histoires, aujourd'hui. Je pourrais toujours profiter de mon séjour dans le temps pour éliminer tous ceux qui ont contribué à ce que le continuum espace-temps devienne ringard...

Ou alors un roman à l'eau de rose. Soyons sérieux, je ne me vois pas trop dans le rôle du beau brun ténébreux briseur de cœur. Enfin, je suis quand même brun. A la limite, je me pourrais incarner le meilleur copain et confidant un peu cynique avec qui l'héroïne finit par s'évader sur un grand cheval blanc après sa dix-septième déconvenue avec le ténébreux.

Sauf que je déteste le cheval.

Ce qui peut aussi poser problème pour la fantasy. C'est dommage. C'est vrai, les hobbits, par exemple, ils n'ont l'air de rien, ils sont bordéliques et paresseux, mais ils cachent au fond de leur cœur des trésors de courage et d'abnégation. Tout à fait moi. Je suis sûr que si on me demandait d'aller balancer un anneau au feu, je le ferais sans hésiter. Un truc qui te donne le pouvoir sur tous les êtres vivants, le mieux, c'est d'aller le mettre au feu vite fait. J'ai déjà du mal à m'occuper de moi, je vais quand même pas devenir maître du monde. Oui, la fantasy, ça me semble tout à fait vraisemblable. Je serais l'héritier d'un royaume, caché dans un monde parallèle à cause d'une sombre histoire de prophétie ; il y a toujours des histoires de prophéties dans ce genre de romans. Bien sûr, je ne suis pas un orphelin mystérieusement retrouvé au bord d'une rivière. Mon père travaille aux impôts, ma mère est prof à l'école primaire. Et je ne crois pas avoir de tache de naissance qui ferait qu'on reconnaîtrait en moi celui que les anciennes chansons annonçaient. Ma carrière démarre mal.

Ma vraie spécialité, c'est l'inactivité. Ça existe, des romans dont le héros est inactif. Je me vois très bien attendre Godot pendant des heures. Ou tremper ma madeleine dans mon thé. Et me souvenir de mon inactivité d'hier. Ou alors un policier ? Mais quel rôle pourrais-je jouer dans un policier ? L'inspecteur à qui rien n'échappe ?

Un indescriptible capharnaüm régnait dans l'appartement. Sauf dans la cuisine, qui avait été rangée de fond en comble. Etrange, se dit l'inspecteur Müller. Toujours si méticuleux, il avait toujours du mal à imaginer qu'on puisse vivre dans un tel désordre. Mais pourquoi ranger une seule pièce ? Pour effacer des preuves ? Le meurtre avait eu lieu au salon. Vu l'état du canapé, déformé en son centre par de trop nombreuses heures de télé, vu le nombre de cartons de pizza vides qui jonchaient le sol, on pouvait imaginer que l'étrange victime ne devait pas y passer souvent, dans sa cuisine... Dix-sept coups de hachoir, pour quelqu'un qui semblait, au premier coup d'œil, passer le plus clair de son temps à attendre qu'il passe, ça faisait beaucoup. Peut-être un coup des services d'hygiène ?

Raphaël Chabloz – Moutier – « Entretien d'ébauche »